

qui a entraîné tant de malheurs, ne serait pas arrivé, si Catherine d'Aragon, sa femme, n'avait pas été beaucoup plus âgée que lui. Mais, ce prince avait à peine atteint sa vingtième année, lorsque son père, pour des raisons toutes politiques, lui fit épouser la veuve de son frère aîné, qui avait près de trente ans.

Pères et mères, gardez-vous bien d'imiter certains parents vraiment cruels et barbares, qui sacrifient de la manière la plus indigne leurs jeunes filles, en les alliant à des vieillards, pour lesquels elles ont une très grande répugnance. Si ces pauvres jeunes filles ont une vertu tout-à-fait surhumaine, comme cela se rencontre quelque fois, alors elles se résignent, et dans ce cas, elles font par vertu, ce qu'elles ne sauraient faire par goût et par inclination. Elles supportent, avec un véritable héroïsme, leurs vieux maris. Elles les estiment et les respectent comme leurs supérieurs.

Mais, si elles n'ont qu'une vertu médiocre, à plus forte raison, si elles sont sans vertu, elles se voient réduites au découragement ; et souvent, à un affreux désespoir. Quelque fois, elles renferment leur chagrin au dedans d'elles-mêmes, et par respect humain, par amour propre, elles cherchent encore à paraître heureuses aux yeux du monde. D'autres fois, elles jettent bien loin d'elles le masque qui les a couvert pendant quelque temps et alors, elles deviennent des prodiges de désordres et de scandales.

Il y a, en France, une femme malheureusement trop connue et trop tristement célèbre par ses écrits malsains, qui sont marqués au coin de